



Max Fourestier.



Jacques David



Photographie de l'endoscope médical universel parue en 1961 dans *La Revue française de l'élite européenne*.

L'hôpital de Nanterre.

Max Fourestier, médecin du futur

En 1992, l'hôpital de Nanterre est nommé Max-Fourestier, en hommage à celui qui y a exercé comme chef du service de pneumologie de 1948 à 1973. Ce nom est indissociable de l'endoscope universel qu'il a mis au point et expérimenté à Nanterre.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre

Max Fourestier est connu pour les recherches qu'il a menées de front dans les domaines de la médecine sociale, de la médecine de spécialité et de la médecine scolaire.

Après de brillantes études de médecine débutées à Paris en 1925, il est atteint d'une hémoptysie tuberculeuse en 1930, ce qui le conduit à orienter le sujet de sa thèse vers cette maladie. En 1941, il devient médecin-chef du dispensaire antituberculeux de Montreuil. Dans cette même ville, une fois la paix revenue, il lance, la première campagne de dépistage radiologique systématique de la tuberculose pulmonaire. Les habitants de Montreuil, hommes, femmes et enfants (33 000 personnes) passent cet examen gratuit, ce qui permet de découvrir et de traiter plus de deux cents cas. Le ministère de la Santé récompense son action, en le nommant chevalier de la Santé publique. En 1948, il développe une campagne de vaccination BCG de masse qui réduit considérablement les cas de primo-infections tuberculeuses. Ces résultats remarquables lui valent d'être reconnu comme le pionnier en France de la prévention de la tuberculose par le BCG. Il s'appuie sur cette aura pour vulgariser au niveau national l'organisation et les méthodes employées au sein du dispensaire.

L'endoscope, une caméra dans les bronches

Parallèlement à l'action qu'il mène dans la lutte contre la tuberculose, Max Fourestier commence des travaux sur l'endoscopie au début des années 1950. Il cherche à améliorer les endoscopes médicaux, appareils connus dès la fin du XIX^e siècle, utilisés pour visualiser l'intérieur du corps. Comme il est déjà reconnu par le milieu médical, il obtient du CNRS une subvention d'un million d'anciens francs en 1952. Avec l'ingénieur Jacques Vulmière et son assistant le docteur Gladu, ils mettent au point l'endoscope universel. Grâce à l'utilisation d'une très fine

baguette de quartz dans une gaine métallique qui guide un puissant faisceau lumineux, il est possible de prendre d'excellents documents photo-cinématographiques en couleur, pendant un examen médical. Utilisé d'abord pour soigner les maladies des bronches, cet appareil, qui permet de voir avec précision à l'intérieur des poumons, facilite le diagnostic et le traitement des pathologies. Max Fourestier étend ensuite l'usage de l'endoscope à l'exploration de nombreux autres organes.

Il diffuse toutes les nouveautés testées à Nanterre en rédigeant des articles dans la presse. Les inventions de Max Fourestier sont également valorisées par les médias. Le 5 avril 1955, les « Actualités Françaises » de la Radiodiffusion-télévision française (RTF) diffusent un premier sujet, à destination du grand public, sur l'endoscope. Le journaliste insiste sur la qualité de cet instrument d'exploration d'une étonnante précision qui rend possible un véritable reportage de l'intérieur du corps. De même, lors du cours international de bronchologie et d'œsophagologie dispensé par Max Fourestier du 8 au 20 mai 1962, les journalistes Étienne Lalou et Igor Barrère se déplacent à l'hôpital de Nanterre pour réaliser une émission d'une heure sur l'endoscope universel. À leurs yeux, Max Fourestier est le pionnier de la spéléologie humaine, son invention est faite pour durer, elle est la médecine du futur.

La première classe de neige

Max Fourestier profite du prestige que lui apportent ses innovations médicales pour faire connaître ses idées en matière éducative. Médecin des écoles de Vanves, il valorise le rôle de l'activité physique dans la scolarité des élèves. Dès 1950, il met en place l'expérimentation du mi-temps pédagogique et sportif visant à équilibrer le temps consacré aux activités intellectuelles et celui réservé aux activités sportives. En 1953, devenu médecin de l'hygiène scolaire, il lance avec Maurice David, direc-

teur de l'enseignement de la Seine, l'expérimentation de la première classe de neige. Une classe de garçons de l'école communale de Vanves part un mois à La Féclaz, près de Chambéry. Un documentaire réalisé le 5 mars 1953 montre les élèves pratiquant les activités scolaires habituelles le matin et skiant l'après-midi. Le reportage insiste sur le fait que les enfants ne sont pas en vacances à la neige mais qu'ils améliorent leurs performances intellectuelles par la pratique de l'activité physique. Max Fourestier dira : « *Ce n'est pas une colonie de vacances car cette classe à la montagne doit permettre à tous les élèves d'une classe, quelle que soit la situation financière de la famille, de bénéficier du climat et de l'altitude enneigée, sans que les études en pâtissent.* » (N'oublions pas que la pratique du ski était encore, dans les années 1950, réservée à une élite.)

Un succès international

Max Fourestier jouit du prestige d'un médecin à la pointe du progrès, grâce à la médiatisation de ses travaux médicaux, à ses communications et à ses missions officielles. Il profite du succès international de son endoscope universel pour partager ses idées éducatives dans de nombreux pays. L'envergure intellectuelle de Max Fourestier a contribué au succès de ses idées. À la fin des années 1960, en France, près de 2 000 classes partaient à la montagne et de nombreux pays avaient créé des classes de neige. De nos jours, la mémoire de Max Fourestier est encore bien présente puisqu'une école de Vanves porte son nom et, depuis 1992, six ans après son décès, l'hôpital de Nanterre s'appelle l'hôpital Max-Fourestier.

D'après l'article de Sébastien Laffage-Cosnier « Quand la carrière scientifique d'un médecin favorise la diffusion d'innovations scolaires : l'exemple du docteur Max Fourestier » publié dans Histoire des sciences médicales, Tome XLVIII, n° 1, janvier-février-mars 2014, pp. 83-95.